

LE 25.09.25 QUOTIDIEN DE L'ART

JEUDI

PATRIMOINE

Cinq ans après l'incendie, la cathédrale de Nantes renaît



MARCHÉ

Phillips teste son nouveau dispositif de priority bidding

AUTRICHE

Vienna Contemporary : une foire à contre-marché

ARCHITECTURE

L'ENSA Paris-Malaquais inaugure la galerie Callot

MÉCÉNAT

La Henry Moore Foundation récompense 50 sculpteurs

Dalila Dalléas Bouzar,

Les Princesses, 2015-2016,
huile sur toile.

Courtesy de l'artiste & Galerie Cécile
Fakhoury, Abidjan/Dakar/Paris/
© Grégory Copitet/Adagp, Paris, 2025.



Sous la peau

Dans la vaste histoire des expositions, les destinées sont multiples : certaines sont remarquables, quelques-unes se font remarquer, d'autres encore marquent. Au sens propre comme figuré dans le meilleur des cas. C'est celui de l'exposition dédiée au tatouage au Centre de la Vieille Charité à Marseille, où un pan méconnu de l'histoire de l'art s'écrit et se lit au fil des peaux et des eaux.

« *Le tatouage est un art populaire, si ce n'est un art tout court, qui nous relie au passé et raconte l'histoire de l'humanité, et de la Méditerranée, sur des millénaires. Le sujet était néanmoins jusqu'ici très peu étudié* », explique le commissaire et directeur des musées de Marseille, Nicolas Misery. Suivant le fil noir des traits d'encre de 275 œuvres de 70 prêteurs,

dont les musées des Augustins à Toulouse, le quai Branly, Orsay, le Louvre, ou la Villa Giulia, le parcours jette l'ancre sur les mille et un rivages de la Méditerranée. De l'Égypte des pharaons, où un bol de faïence représentant une joueuse de luth arborant un tatouage en rappelle les origines dès le deuxième millénaire avant notre ère, à la Rome antique, où l'on marque les prisonniers et esclaves fugitifs en signe de châtement judiciaire, en passant par Jérusalem, où le tatouage religieux témoigne du passage des pèlerins chrétiens dans les lieux saints, et jusqu'aux Balkans et au Maghreb, où l'art de l'aiguille, profondément enraciné dans les traditions amazighes, devient pour les femmes une arme politique pacifique à porter de main et de bras

dans le contexte des luttes pour l'indépendance. Capturés à l'époque par des photographes tels que Marc Riboud et Marc Garanger, ces silencieux signes porte-parole, qui font de l'épiderme une peau-parole, ont été longtemps invisibilisés. Des artistes contemporains leur redonnent aujourd'hui corps et voix, à l'instar de Dalila Dalléas Bouzar (née en 1974 à Oran), qui orne d'attributs royaux et protecteurs ces guerrières muettes, devenues sous son pinceau des *Princesses*, comme pour doubler le pouvoir de leurs tatouages résistants. À l'eau et à l'assaut.

JORDANE DE FAÏ

➔ « **Tatouage. Histoires de la Méditerranée** » jusqu'au 28 septembre au Centre de la Vieille Charité à Marseille.
musees.marseille.fr